

GUSTAVO NAZARENO



How to Grow a Flower from a Supernova

26 June – 15 July 2026

OPERA GALLERY

GUSTAVO NAZARENO

How to Grow a Flower from a Supernova

26 June – 15 July 2026

OPERA GALLERY



PRÉFACE

C'est avec un immense plaisir qu'Opera Gallery accueille l'artiste brésilien Gustavo Nazareno pour sa première exposition personnelle en France. Organisée au cœur de la Semaine de la Couture à Paris, « How to Grow a Flower from a Supernova » marque une étape clé dans le parcours de l'artiste dont la voix singulière s'enrichit d'un nouveau champ d'exploration : l'astrophysique.

Autodidacte, Nazareno nourrit dès l'adolescence une double passion pour la peinture de la Renaissance et les défilés de mode, deux univers qu'il associe dans leur capacité à raconter des histoires à travers le corps et le mouvement du tissu. Son installation à São Paulo le conduit à la découverte du Candomblé, religion afro-brésilienne structurée autour de divinités Orixás. Une commande de sept portraits sacrés marque le début de sa carrière et révèle ce qui deviendra la signature de son œuvre : le vêtement comme langage et l'opulence comme reflet de la spiritualité.

L'exposition est pensée comme une offrande à Pomba Gira, figure féminine incarnant la beauté, la séduction et la transformation, pour qui Nazareno imagine ici un vestiaire. Chacune des 14 peintures et des 10 fusains de ce nouveau corpus est une pièce de cette collection de haute couture imaginaire, où la parure n'est pas un simple ornement mais la manifestation de la puissance divine. Le titre révèle son attrait pour l'astrophysique. « Je suis fasciné par les supernovas », confie Nazareno. « J'aime l'idée que, selon l'endroit où une étoile explose, je puisse la voir depuis la Terre. » Ce sentiment brut face à l'immensité du cosmos, il le transpose en peinture : une fleur qui naîtrait d'une explosion stellaire, métaphore d'une transformation entre destruction et création. Cette cosmologie nouvelle élargit son vocabulaire : aux Orixás et aux figures du Candomblé répondent désormais planètes, comètes et phénomènes célestes.

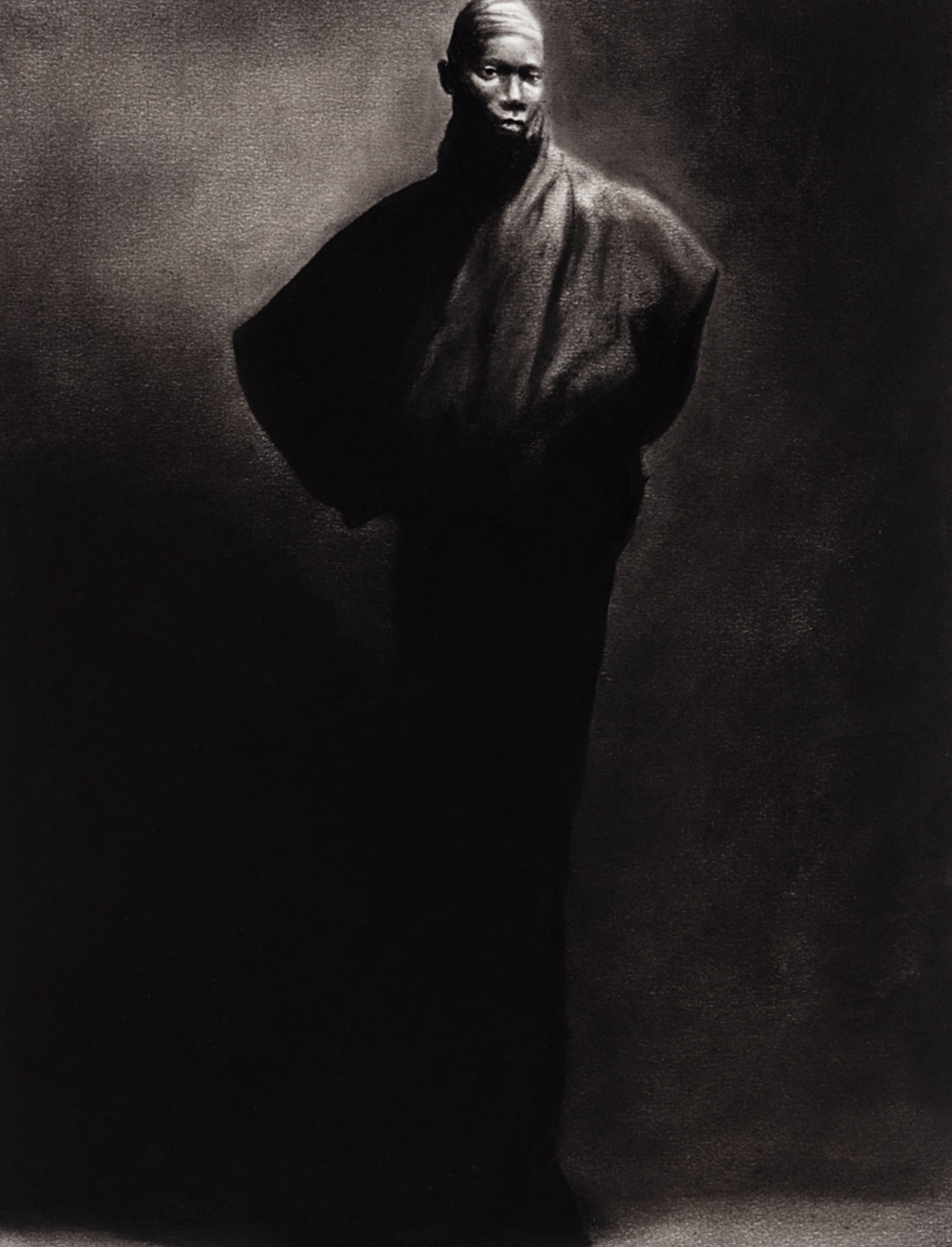
Dans la tradition orale, Pomba Gira aurait sept maris. L'artiste transforme cette légende en point de départ pour construire une image où se rencontrent le réel et le symbolique. Il détourne la logique du défilé de couture avec une seule mariée, et imagine sept mariées en fuite. L'œuvre *Minutes before Jupiter Saves Earth from a Comet* synthétise cette vision : Jupiter devient une force protectrice cosmique, tandis que la Terre incarne les divinités terrestres qui gravitent autour d'elle.

Le vêtement occupe une place centrale, il est langage, identité, récit. Inspiré par les créateurs les plus visionnaires, Nazareno compose des pièces qui semblent échapper au corps pour devenir paysages, nuages ou voiles célestes. Les figures, souvent secondaires, sont là pour révéler la parure, pour danser, pour célébrer, comme dans une cérémonie sacrée.

« Le syncrétisme fait partie de la culture brésilienne », rappelle l'artiste. « Je prends tout ce qui m'a formé et je le mets en conversation. » Peu importe que l'on identifie chaque référence, l'essentiel réside dans ce que l'œuvre suscite : un sentiment d'émerveillement, de mystère et d'élévation. Nazareno nous invite à entrer dans cet univers total, où l'opulence n'est pas mercantile mais spirituelle, et où la beauté, sacrée et profane, nous transforme.

Gilles Dyan
Fondateur et Président
Opera Gallery Group

Marion Petitdidier
Directrice
Opera Gallery Paris



FOREWORD

Opera Gallery is delighted to welcome Brazilian artist Gustavo Nazareno for his first solo exhibition in France. Taking place at the heart of Paris Haute Couture Week, "How to Grow a Flower from a Supernova" marks a key milestone in the artist's career, as his distinctive voice is enriched by a new field of exploration: astrophysics.

A self-taught artist, Nazareno developed from adolescence a dual passion for Renaissance painting and fashion shows: two worlds that he connects through their shared capacity to tell stories via the body and the movement of fabric. Moving to São Paulo led him to discover Candomblé, an Afro-Brazilian religion centred on the Orixás deities. A commission for seven sacred portraits marked the start of his career and revealed what would become the defining feature of his work: clothing as a language, and opulence as a reflection of spirituality.

This exhibition is conceived as an offering to Pomba Gira, a feminine figure embodying beauty, seduction and transformation, for whom Nazareno has designed a wardrobe. Each of the 14 paintings and 10 charcoal drawings in this new body of work is a piece from this imaginary haute couture collection, where adornment is not merely ornamentation but a manifestation of divine power. The title reveals his attraction to astrophysics. "I am fascinated by supernovae," Nazareno confides. "I like the idea that, depending on where a star explodes, I can see it from Earth." He translates this raw sense of awe in the face of the cosmos's immensity into painting: a flower emerging from a stellar explosion, a metaphor for a transformation between destruction and creation. This new cosmology broadens his vocabulary, as the Orixás and figures of Candomblé are now joined by planets, comets and celestial phenomena.

According to oral tradition, Pomba Gira is said to have seven husbands. Gustavo Nazareno uses this legend as a point of departure to construct an image where the real and the symbolic converge. He subverts the logic of the couture runway, with its single bride, and imagines instead seven brides on the run. Minutes before Jupiter Saves Earth from a Comet encapsulates this vision: Jupiter becomes a cosmic protective force, whilst the Earth embodies the earthly deities that orbit around it.

Clothing takes centre stage: it is language, identity, narrative. Inspired by the most visionary designers, Nazareno creates pieces that seem to escape the body to become landscapes, clouds or celestial veils. The figures, often secondary, are there to reveal the attire, to dance, to celebrate, as in a sacred ceremony.

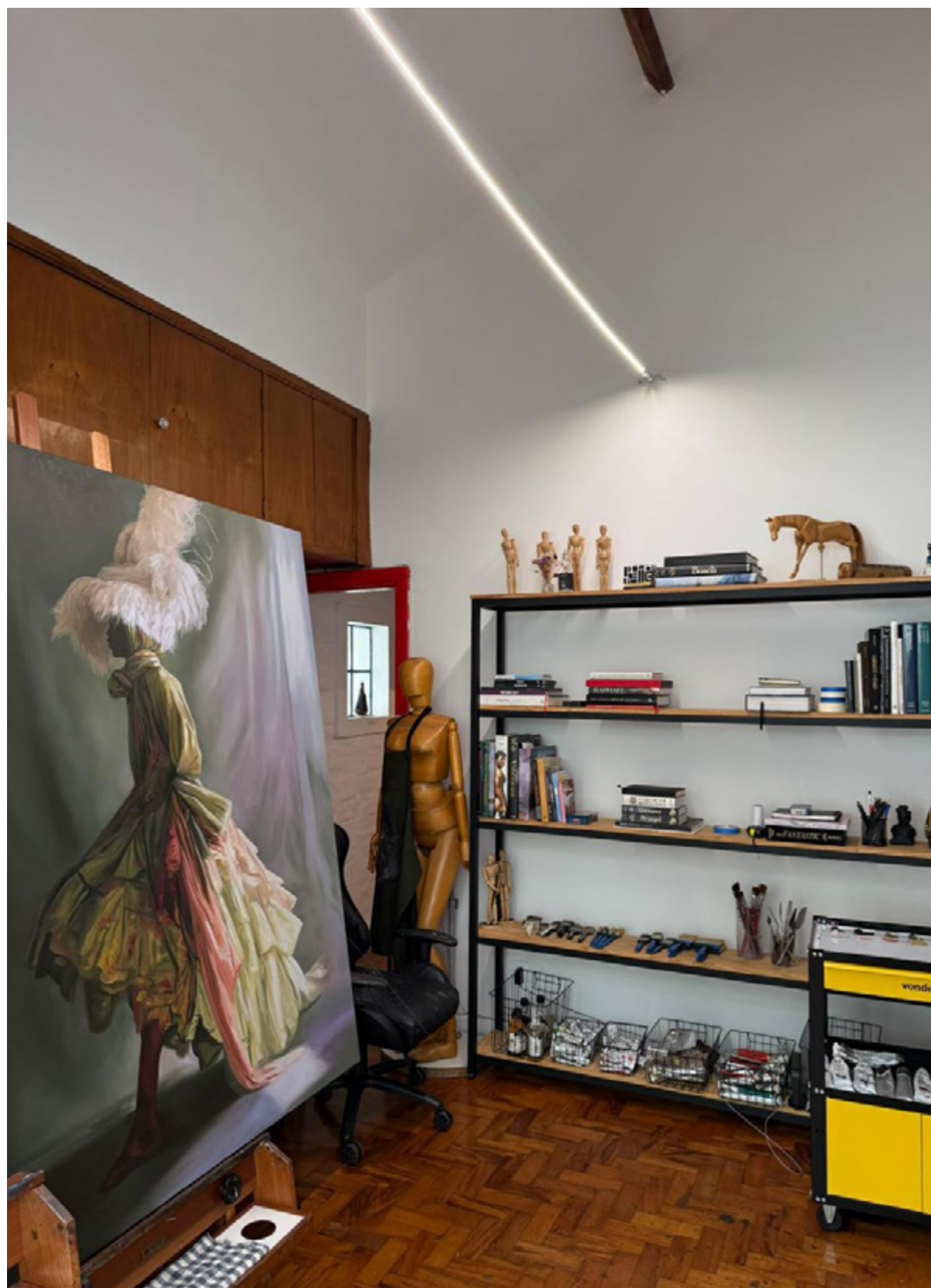
"Syncretism is part of Brazilian culture," the artist points out. "I take everything that has shaped me and bring it into dialogue." It matters little whether we identify every reference. What matters is what the work evokes: a sense of wonder, mystery and elevation. Nazareno invites us to enter this all-encompassing universe, where opulence is not commercial but spiritual, and where beauty—both sacred and profane—transforms us.

Gilles Dyan
Founder & Chairman
Opera Gallery Group

Marion Petitdidier
Director
Opera Gallery Paris

INTERVIEW

par | by Nicolas Trembley



Gustavo Nazareno appartient à une génération de peintres pour qui les images outrepassent les frontières culturelles, historiques ou disciplinaires. S'inspirant autant des traditions spirituelles afro-brésiliennes que de la peinture de la Renaissance et du baroque, de la photographie de mode, de la haute couture contemporaine et, plus récemment, de l'astrophysique, il a développé un langage visuel singulier dans lequel des mondes apparemment éloignés coexistent au sein d'un même espace pictural.

Ce qui frappe d'abord le spectateur au contact des peintures de Nazareno, c'est leur extraordinaire précision technique. Le rendu des tissus, de la lumière et du mouvement peut parfois évoquer la photographie ou la tradition de la peinture hyperréaliste. Pourtant, ces œuvres ne s'intéressent jamais au réalisme en soi. Au contraire, la maîtrise remarquable dont fait preuve l'artiste sert à la conception d'images qui appartiennent au royaume des rêves, des visions et de l'imagination. Des figures émergent de l'obscurité, disparaissent derrière des vêtements ou paraissent suspendues entre présence et disparition, habitant des espaces qui semblent régis par leurs propres lois physiques et spirituelles.

Dans ses séries précédentes, telles que *Orixas*, *Fables on Exu* et *Bará*, Nazareno proposait des récits ancrés dans les cosmologies afro-brésiliennes et l'univers spirituel du Candomblé. Dans « How to Grow a Flower from a Supernova », ces préoccupations restent centrales mais s'inscrivent dans un cadre cosmologique plus large. Étoiles, planètes, comètes et phénomènes célestes font désormais partie du vocabulaire de l'artiste, ce qui donne naissance à des correspondances inattendues entre les formes ancestrales de savoir et la recherche scientifique contemporaine.

Le titre de l'exposition résume ce mouvement. L'idée d'une fleur qui naîtrait d'une supernova suggère la possibilité de la beauté, de la transformation et du renouveau amenée par un événement associé à la destruction et à l'effondrement. Tout au long de l'exposition, Nazareno propose un monde où la spiritualité et l'astrophysique, la mythologie et l'observation coexistent non pas comme des éléments opposés, mais comme des façons complémentaires de comprendre les mystères de l'existence.

Et au sein de cet univers, la mode occupe une place centrale. Inspiré par des figures telles qu'Alexander McQueen, John Galliano et Irving Penn, Nazareno ne considère pas les vêtements comme de simples habits, mais comme des structures narratives. Les tissus drapés qui dominent ces tableaux se transforment en paysages, en architectures, en nuages, en vagues et en corps célestes. Les personnages eux-mêmes s'effacent souvent derrière ces formes monumentales, tout comme les vêtements rituels issus des traditions afro-brésiliennes peuvent transformer le corps individuel en réceptacle d'une réalité qui le dépasse.

En définitive, les peintures de Nazareno échappent à toute catégorisation simpliste. Elles sont dévotionnelles sans être illustratives, théâtrales sans devenir narratives, et contemporaines tout en restant profondément liées à une longue histoire de la création d'images. Elles invitent le spectateur à évoluer dans des espaces spéculatifs où convergent beauté, croyance, mémoire et imagination.

Gustavo Nazareno belongs to a generation of painters for whom images are not confined by cultural, historical, or disciplinary boundaries. Drawing equally from Afro-Brazilian spiritual traditions, Renaissance and Baroque painting, fashion photography, contemporary couture, and, more recently, astrophysics, he has developed a singular visual language in which seemingly distant worlds coexist within the same pictorial space.

What first strikes the viewer when encountering Nazareno's paintings is their extraordinary technical precision. The rendering of fabrics, light, and movement can at times evoke photography or the tradition of hyperrealist painting. Yet these works are never concerned with realism itself. Rather, this remarkable mastery serves the construction of images that belong to the realm of dreams, visions, and imagination. Figures emerge from darkness, dissolve into garments, or appear suspended between presence and disappearance, inhabiting spaces that seem governed by their own physical and spiritual laws.

In earlier series such as Orixas, Fables on Exu, and Bará, Nazareno explored narratives rooted in Afro-Brazilian cosmologies and the spiritual universe of Candomblé. In 'How to Grow a Flower from a Supernova', these concerns remain central, but they expand into a broader cosmological framework. Stars, planets, comets, and celestial phenomena become part of the artist's vocabulary, creating unexpected correspondences between ancestral forms of knowledge and contemporary scientific inquiry.

The exhibition's title encapsulates this movement. A flower emerging from a supernova suggests the possibility of beauty, transformation, and renewal arising from an event associated with destruction and collapse. Throughout the exhibition, Nazareno proposes a world where spirituality and astrophysics, mythology and observation, coexist not as opposites but as complementary ways of understanding the mysteries of existence.

Fashion occupies a crucial role within this universe. Inspired by figures such as Alexander McQueen, John Galliano, and Irving Penn, Nazareno treats garments not simply as clothing but as narrative structures. The draped fabrics that dominate these paintings become landscapes, architectures, clouds, waves, and celestial bodies. The figures themselves often recede behind these monumental forms, much as ritual garments in Afro-Brazilian traditions can transform the individual body into a vessel for something larger than itself.

Ultimately, Nazareno's paintings resist simple categorisation. They are devotional without being illustrative, theatrical without becoming narrative, and contemporary while remaining deeply connected to long histories of image-making. They invite viewers into speculative spaces where beauty, faith, memory, and imagination converge.

Le titre de cette exposition, « How to Grow a Flower from a Supernova » (soit « Comment, d'une supernova, faire pousser une fleur » en français), évoque immédiatement une transformation entre destruction et création, entre violence cosmique et croissance organique. Pourriez-vous nous parler de l'origine de ce titre et de son lien avec les œuvres présentées ici ?

La façon dont m'est venu ce titre me plaît beaucoup. J'adore les supernovas, et ce qu'elles évoquent. J'aime le fait que, selon l'endroit où une étoile explose, je puisse être en mesure de la voir depuis la Terre. En lisant un article sur Bételgeuse et sur le fait qu'elle est censée exploser dans environ 100 000 ans, j'ai été ému par l'idée que, si son explosion survenait maintenant, je pourrais y assister. Ici, c'est le geek qui sommeille en moi qui parle. Je m'intéresse beaucoup à la physique et l'astrophysique, et j'ai tout de suite voulu intégrer l'émotion que ces disciplines me procurent à ce que je créais : une fleur née d'une supernova. Dans ce que j'imaginai quant aux vêtements représentés dans les peintures, il y avait l'idée de coudre quelque chose qui puisse faire référence à la botanique, presque comme si l'on se trouvait sur une autre planète et que l'on observait la façon dont un certain type de végétation y poussait. J'y ai toujours vu du bleu. Je pense que tout est lié ; je me demande même parfois à quel point ce titre en dit long sur moi. C'est intéressant car je n'ai jamais accordé beaucoup d'importance aux titres de mes expositions, mais cette fois-ci, la poésie qu'il renferme me semble être quelque chose à distinguer des tableaux.

Dans vos expositions précédentes, les figures associées aux cosmologies afro-brésiliennes occupaient une place centrale. Dans cette nouvelle série d'œuvres, ces références restent présentes mais semblent s'inscrire dans un cadre céleste et planétaire beaucoup plus vaste. Qu'est-ce qui vous a conduit vers ce changement cosmologique ?

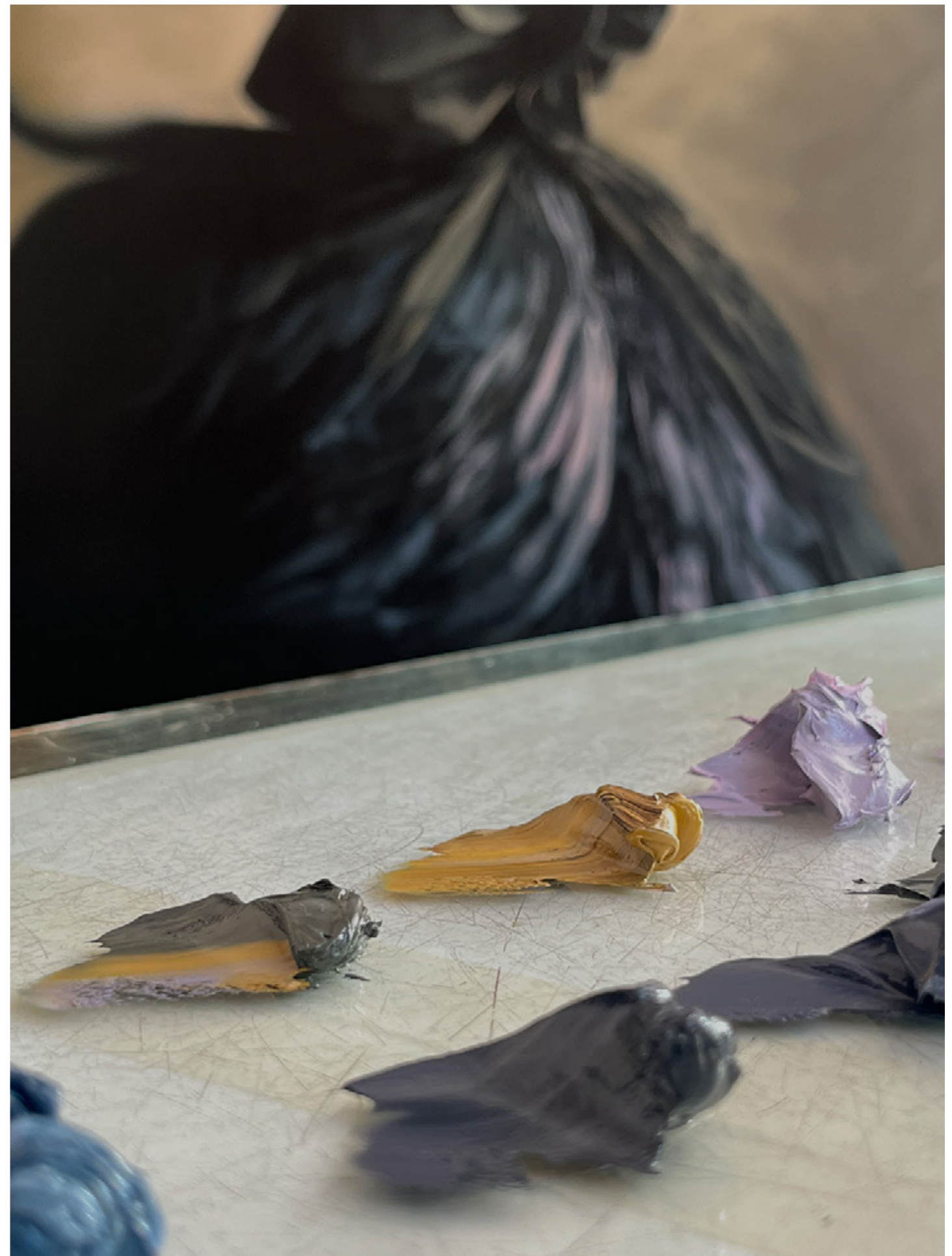
Je crois que ces figures vont m'accompagner pour le reste de ma vie. Je les adore, tout simplement. J'aime beaucoup créer en les prenant pour socles, j'adore me plonger dans ce sujet de la cosmologie et donner naissance à d'autres mondes. Le fait d'établir le lien avec la vie terrestre et de créer ces possibilités rentre dans ce qui me nourrit et nourrit ma foi. Je crois sincèrement que l'univers, le cosmos, est une religion en soi, avec tout le mystère qui l'entoure et tout ce qui existe entre les deux. J'ai lu des ouvrages sur la théorie de la relativité l'année dernière, et j'ai immédiatement fait le lien avec les traditions orales, avec une époque où rien n'avait encore de nom. Quand on pense à Eshu comme au principe du mouvement, puis à la création de la matière, tout commence à prendre sens. D'une certaine manière, je crée beaucoup de syncrétismes dans mon travail. J'en suis encore à mes premiers pas dans ce domaine, surtout en figuration, mais il me tarde de développer cet univers. J'ai le sentiment d'avoir l'espace nécessaire pour créer tout ce que je veux.

The title of this exhibition, 'How to Grow a Flower from a Supernova,' immediately evokes a transformation between destruction and creation, between cosmic violence and organic growth. Could you tell us about the origin of this title and how it relates to the works presented here?

I love how this title came to me. I love supernovas, and I love the idea of them. I love that, depending on where a star explodes, I might be able to see it from Earth. I was reading about Betelgeuse and how it is expected to explode in the next 100,000 years or so, and the thought that, if it exploded now, I would be able to see it made me really emotional. It's the nerd in me. I love physics and astrophysics, and I instantly wanted to bring that emotion into what I was creating: a flower born from a supernova. Part of what I intended for the garments in the paintings was to sew something that could relate to botany, almost as if you were on another planet and saw how a certain type of vegetation would grow there. Blue was always meant to be part of it. So I think everything is connected. I even sometimes consider how this title speaks about me in a way. It's interesting because I never gave much importance to the titles of my shows, but this time, the poetry within it feels like something separate from the paintings.

In your previous exhibitions, figures associated with Afro-Brazilian cosmologies occupied a central place. In this new body of work, those references remain present, yet they seem to unfold within a much broader celestial and planetary framework. What led you toward this cosmological shift?

I think this is going to stay with me for the rest of my life. I just love them, love creating around them, love immersing myself in this subject and building worlds from it. Relating it to earthly life and creating these possibilities is part of what sustains me and my faith. I truly believe that the universe, the cosmos, is a religion in itself, with all the mystery surrounding it and everything that exists in between. I was reading about the theory of relativity last year, and I instantly connected it to oral traditions, to a time before everything had a name. When you think about Eshu as the principle of movement, and then think about the creation of matter, everything starts to make sense. In a way, I create a lot of syncretisms in my work. I'm still taking baby steps with this, especially in figuration, but I'm excited to keep expanding this world. I feel like I have the space to create everything I want.





Au sein de cette série, on retrouve des planètes, des étoiles, des comètes et des phénomènes astronomiques. Quel rôle l'astrophysique tient-il dans votre imagination ? Voyez-vous des parallèles entre les tentatives scientifiques visant à comprendre l'univers et les systèmes spirituels tels que le Candomblé ?

Tout est lié. En lisant, mais aussi en effectuant des recherches sur différentes théories, j'ai immédiatement pu les relier à la création du monde telle qu'elle nous a été transmise par nos ancêtres, bien avant Einstein. Je trouve magnifique de pouvoir réunir deux de mes plus grandes passions et de créer un dialogue entre elles, ce qui me permet de développer une poésie autour de quelque chose d'aussi théorique. Le Candomblé s'est modelé via la résistance et les traditions orales des anciens, et il reste intact aujourd'hui. Et si la physique est en constante évolution, elle recèle encore une histoire.

Pomba Gira occupe manifestement une place importante dans l'exposition. Cependant, plutôt que de la représenter directement, vous semblez plutôt figurer certaines qualités qui lui sont associées : la beauté, la séduction, la transformation, l'autonomie et le pouvoir. Comment abordez-vous la représentation d'une figure pareille en peinture ?

J'aime beaucoup toutes les entités distinctes que recouvre Pomba Gira, comme Maria Padilha, Maria Mulambo, Dama da Noite et d'autres. J'aime leur audace et leur beauté, et le fait que ce sont précisément ces caractéristiques qui leur confèrent leur puissance. J'aime aussi les avoir comme modèles. Parfois, lorsque mon récit est centré sur les vêtements, sur la création de tenues comme un paysage au sein duquel une histoire peut prendre forme, je leur confie ce rôle. Et c'est exactement ce qui se passe ici : je leur fais porter une garde-robe que j'ai créée pour elles. Ce sont elles, mes Naomi, Debra Shaw, Grace Jones... Je peux les considérer comme une toile vierge sur laquelle faire émerger des récits nimbés de beauté. Et en tant qu'enfants d'Eshu, j'ai le sentiment qu'elles incarnent la part féminine de cette énergie. D'une certaine manière, j'ai l'impression de leur offrir de la beauté.

This series introduces planets, stars, comets and astronomical phenomena. What role does astrophysics play in your imagination? Do you see any parallels between scientific attempts to understand the universe and spiritual systems such as Candomblé?

Everything connects. I was reading and researching different theories, and I could instantly relate them to the creation of the world as it has been told to us by our ancestors, long before Einstein. It is beautiful to me that I can bring together two of my greatest passions and create a conversation between them, allowing myself to develop poetry around something so theoretical. Candomblé was built through resistance and through the oral traditions of the elders, and it remains intact. Physics is constantly changing, but there is still history within it.

Pomba Gira appears to be an important presence throughout the exhibition. Rather than depicting her directly, however, you seem to embody certain qualities associated with her: beauty, seduction, transformation, autonomy and power. How do you approach the representation of such a figure in painting?

I love all the distinct entities encompassed in Pomba Gira, like Maria Padilha, Maria Mulambo, Dama da Noite, and others. I love how bold and beautiful they are, and how these characteristics are exactly what make them powerful. I also love having them as models. Sometimes, when my narrative is focused on clothing, on creating garments as a landscape through which a story can unfold, I place them in that role. And that is exactly what I did here: I had them model a wardrobe I created for them. They are my Naomi, my Debra Shaw, my Grace Jones. I can have them as a blank canvas through which I create narratives of beauty. And as a child of Eshu, I feel that they embody the feminine part of that energy. In a way, I feel I am offering them beauty.

La mode est depuis longtemps une source d'inspiration majeure dans votre travail. En regardant ces tableaux, on pense non seulement à la haute couture, mais aussi à la sculpture, à l'architecture et à la performance. Qu'est-ce qui vous fascine dans le vêtement en tant que langage visuel ?

Les vêtements ont la capacité de raconter une époque, une période, une émotion. Cela peut sembler cliché, mais ils peuvent vraiment révéler l'identité intrinsèque d'une personne, même lorsque celle-ci fait mine d'être autre chose. Ils ont le pouvoir de dévoiler. La mode est un code de communication puissant. Très tôt, je me suis amusé à regarder des défilés de mode ; j'y ai découvert de nouveaux morceaux, des livres, des films et des références que je n'aurais jamais trouvés de moi-même, et d'une certaine manière, dès mon plus jeune âge, j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait. Je me souviens avoir lu Edgar Allan Poe pour comprendre une collection de McQueen, par exemple. Avoir l'opportunité d'intégrer des vêtements dans la narration que proposent mes tableaux me semble donc être une étape décisive dans mon travail. Je me suis inspiré de tout cela, et d'une certaine manière, j'ai réussi à créer un code qui me permet de raconter une histoire. C'est tout simplement époustoufflant de voir ce que la mode peut exprimer sans mots.

Les vêtements représentés dans ces œuvres semblent souvent éclipser les corps qui les portent. Parfois, ils se transforment en paysages, en nuages, en vagues ou en phénomènes célestes. Le corps disparaît-il peu à peu dans votre travail, ou devient-il autre chose ?

Les personnages sont secondaires. C'est comme s'ils étaient là pour vous montrer les vêtements, pour bouger pour vous, pour jouer un rôle devant vous, à la manière des cérémonies où quelqu'un est possédé par une Pomba Gira et qu'elle vous séduit, danse pour vous et se révèle sous sa forme la plus puissante. Les vêtements sont un code hiérarchique dans le Candomblé, l'Umbanda et la Santería. On devient presque un détail derrière les vêtements, et c'est exactement ce que j'essaie de créer ici.

L'exposition rassemble un éventail remarquable de références : les religions afro-latines, la peinture de la Renaissance, la théâtralité baroque, la photographie de mode et désormais l'astronomie. Comment parvenez-vous à naviguer entre ces différents univers sans établir de hiérarchie ? Qu'est-ce qui leur permet de coexister au sein d'une même image ?

Je ne saurais pas l'expliquer, mais ça parvient à fonctionner. Le syncrétisme fait partie intégrante de la culture brésilienne. Ici, tout est syncrétique. Et c'est fondamentalement ce qui se passe aussi dans mon travail. Je prends tout ce qui m'a façonné en tant qu'artiste et je rassemble le tout pour créer un dialogue. La question que vous me posez me bouleverse parce que j'essaie de trouver une réponse qui résume vraiment ce qui est à l'œuvre. Mais je pense que tout repose sur le pouvoir du syncrétisme ; je peux créer des mondes multiples. Et me voilà désormais à explorer l'ornithologie. Le geek qui sommeille en moi continuera à intégrer des références diverses dans son travail.

Fashion has long been an important source of inspiration in your work. Looking at these paintings, one is reminded not only of couture but also of sculpture, architecture and performance. What fascinates you about clothing as a visual language?

They can tell the story of a time, a period, an emotion. It sounds cliché, but they can really communicate who someone is, even when someone is pretending to be something else. They can reveal it. Fashion is a powerful code of communication. Part of my references growing up, from a very young age, came from entertaining myself by watching fashion shows. I learned about new music, books, films, and references I would never have searched for by myself, and somehow, from a very young age, I instantly understood what they were about. I remember reading Edgar Allan Poe to understand a collection by McQueen. So having the opportunity to create my paintings with clothing as part of the storytelling feels like a milestone. I took references from all of them, and somehow I was able to create a code for how I am telling a story. It is just mind-blowing what fashion can say without words.

The garments in these works often seem to eclipse the bodies that inhabit them. At times they become landscapes, clouds, waves or celestial phenomena. Is the body gradually disappearing in your work, or is it becoming something else?

The figures are secondary. It is as if they are there to show you the clothing, to move for you, to perform for you. Just like in a ceremony, when someone becomes possessed by a Pomba Gira and she seduces you, dances for you, and reveals herself in her most powerful form. Clothing is a code of hierarchy in Candomblé, Umbanda, and Santería. You become almost a detail behind the garments, and that is exactly what I am trying to create here.

The exhibition brings together a remarkable range of references: Afro-Latin religions, Renaissance painting, Baroque theatricality, fashion photography and now astronomy. How do you navigate these different worlds without hierarchy? What allows them to coexist within a single image?

I don't know either, but somehow they do. Syncretism is part of Brazilian culture. Everything here is syncretic. And if you think about what I am doing here, it is basically the same thing. I am taking everything that formed me as an artist and bringing it all together into conversation. I got emotional with this question because I am trying to find an answer that truly encapsulates this. But I think it comes down to the power of syncretism. I can create multiple worlds. And now I am digging into ornithology. The nerd in me will keep bringing these references in.





Un grand nombre de ces tableaux se caractérisent par un jeu spectaculaire entre la lumière et l'obscurité. Les personnages émergent de l'ombre comme s'ils apparaissent sur une scène ou dans une vision. Pourriez-vous nous parler du rôle de la lumière dans votre travail et des artistes qui ont influencé votre approche de celle-ci ?

J'aime beaucoup le « drama », ce qui est spectaculaire, et donc créer cette atmosphère, avec ce qu'elle peut engager pour notre regard. On peut compléter une image en regardant ce qui n'est pas visible. Je cherche cette sensation où une personne intègre l'image, en apportant physiquement sa propre contribution à ce qui n'est pas là. Parfois, ça donne l'effet d'un miroir. Je me souviens avoir vu, très jeune, sur Internet, une photographie d'Irving Penn représentant les mains de Miles Davis. J'aimais déjà énormément Caravage à l'époque, mais voir ce que faisait Penn, c'était comme assister à l'évolution de ce que le clair-obscur nous offrait. Il y avait aussi une photo qu'il avait prise de Caroline Trentini dans une robe Nina Ricci signée Olivier Theyskens. Il y a le « drama » que véhicule l'expression du visage, la façon dont Trentini incarne le caractère de cette robe. C'est ce qui m'a captivé dès mon plus jeune âge : l'idée de créer une atmosphère au sein d'une image.

En regardant ces tableaux, on a l'impression que le mouvement lui-même devient un sujet. Les tissus tourbillonnent, les personnages paraissent suspendus entre apparition et disparition, et semblent s'échapper du cadre. Comment construisez-vous cette impression de mouvement ?

Je voulais voir ces vêtements en mouvement, comme s'ils se trouvaient au bout d'un podium, à poser pour les photographes. Cela peut sembler cliché, mais je voulais avoir l'impression de pouvoir les sentir. Il était important pour moi de créer cette mise en scène, cette fluidité dans les vêtements, afin de suggérer la température, la vitesse et le regard au sein d'une image.

Les dessins au fusain présentés aux côtés des peintures occupent une place particulière dans l'exposition. Ils semblent plus atmosphériques et peut-être plus expérimentaux. Quel est le rapport entre le dessin et la peinture dans votre pratique, et que signifie le titre de la série Passages ?

Je me suis lancé dans cette série l'année dernière. C'est l'une des dernières choses que j'ai réalisées en 2025. Ma carrière a débuté au fusain et je voulais créer quelque chose qui puisse montrer comment je percevais l'existence de mes vêtements dans un univers donné. Ils sont devenus de petits « passages », presque à la manière de petites histoires sur papier. Je souhaitais développer un univers où il ne me fallait pas raconter une histoire complète, seulement quelques traces de ce qui aurait pu se passer et de ce que les personnages portaient. Je ne voulais pas écrire, mais seulement réfléchir à un mouvement, à un arrière-plan, à une éclaboussure d'eau sur un rocher, à un sentiment simple que je pourrais décrire visuellement, à quelque chose que l'on pourrait simplement voir et essayer de ressentir.

Many of the paintings are characterised by a dramatic use of light and darkness. The figures emerge from the shadows as if appearing on a stage or in a vision. Could you speak about the role of light in your work and the artists who have influenced your approach to it?

I love drama. I love creating this atmosphere of drama and what it can do to our eyes. We can complete an image by looking at what is not visible. I want that feeling of having someone become part of the image, physically placing their own input into what is not there. Sometimes it feels like a mirror. I remember seeing, online, an Irving Penn photograph of Miles Davis's hands from a very young age. I already had Caravaggio in my heart, but seeing Penn felt like witnessing the evolution of what chiaroscuro gave us. There was also a photograph he took of Caroline Trentini in a Nina Ricci dress by Olivier Theyskens. There is the drama of the expression, the way she is there representing the character of that dress. That drama is what captivated me from a very young age: creating an atmosphere within an image.

Looking at these paintings, one has the impression that movement itself becomes a subject. Fabrics swirl, figures seem suspended between appearance and disappearance, and seem to run out of the frame. How do you construct this sense of motion?

I wanted to see those garments in action, as if they were at the end of a runway, posing for a camera. It may sound cliché, but I wanted to feel as though I could smell them. It was important for me to create that stage, that fluidity in the garments, to suggest temperature, speed, and gaze within an image.

The charcoal drawings presented alongside the paintings occupy a special place within the exhibition. They seem more atmospheric and perhaps more experimental. How do drawing and painting relate to one another in your practice, and what does the title of the series Passages mean?

This series started last year. It was one of the last things I made in 2025. Charcoal was the medium that started my career, and I wanted to create something that could show how I saw my garments existing within a world. They became little Passages, almost like small stories on paper. I wanted to create a world where I did not have the responsibility of telling a full story, only a few traces of what might have happened and what they were wearing. I did not want to write. I just wanted to think about a movement, a background, a splash of water on a rock, a simple feeling that I could describe visually, something you could simply see and try to feel.

Si votre travail est profondément ancré dans la culture brésilienne et les traditions de la diaspora africaine, il aborde également des questions plus larges concernant l'identité, la spiritualité et la représentation. Comment vous situez-vous par rapport aux débats contemporains sur le patrimoine culturel et l'universalité ?

J'aime beaucoup le fait que mon univers suscite des conversations à la portée internationale. Ma carrière a débuté à l'international et y est demeurée, même si mon travail véhicule une thématique afro-latine. Mais le pouvoir de l'art sacré réside essentiellement dans le fait de communiquer une présence sans nécessairement exiger que quelqu'un appartienne à une religion pour être touché par ce qu'elle produit. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit des religions afro-latines, qui charrient énormément de préjugés accumulés au fil de l'Histoire. Le fait de les faire découvrir dans différents pays, de montrer ma perception de leur beauté, de leur magnificence et de leur ampleur, et de permettre à leurs philosophies de s'inscrire dans un récit qui dépasse la religion, tout en restant transformateur et inspirant, c'est ce qui me motive à créer de nouvelles façons de parler de ces religions afro-latines.

Après des expositions telles que « Orixas », « Bará » et maintenant « How to Grow a Flower from a Supernova », comment percevez-vous l'évolution de votre pratique ? Quels nouveaux territoires — qu'ils soient visuels, conceptuels ou spirituels — espérez-vous explorer ensuite ?

L'ornithologie et la biologie. J'ai aussi envie de peindre des dragons. Je veux adapter le monde à ma peinture, créer de nouveaux écosystèmes et de nouvelles possibilités pour mes histoires, de nouveaux animaux, de nouveaux passages...

Enfin, que souhaiteriez-vous que les spectateurs ressentent face à ces œuvres ? S'agit-il d'invitations à la contemplation, d'actes de dévotion, de fictions spéculatives, ou peut-être de tout autre chose ?

Je veux qu'ils y trouvent de la beauté, qu'ils perçoivent ces œuvres comme belles, légères, et vectrices d'un moment de pause. J'aimerais qu'ils en retirent quelque chose de beau pour leur vie, quelque chose qui puisse être un peu transformateur. Nous en avons besoin.

While your work is deeply rooted in Brazilian culture and Afro-diasporic traditions, it also engages with broader questions concerning identity, spirituality and representation. How do you position yourself in relation to contemporary discussions around cultural heritage and universality?

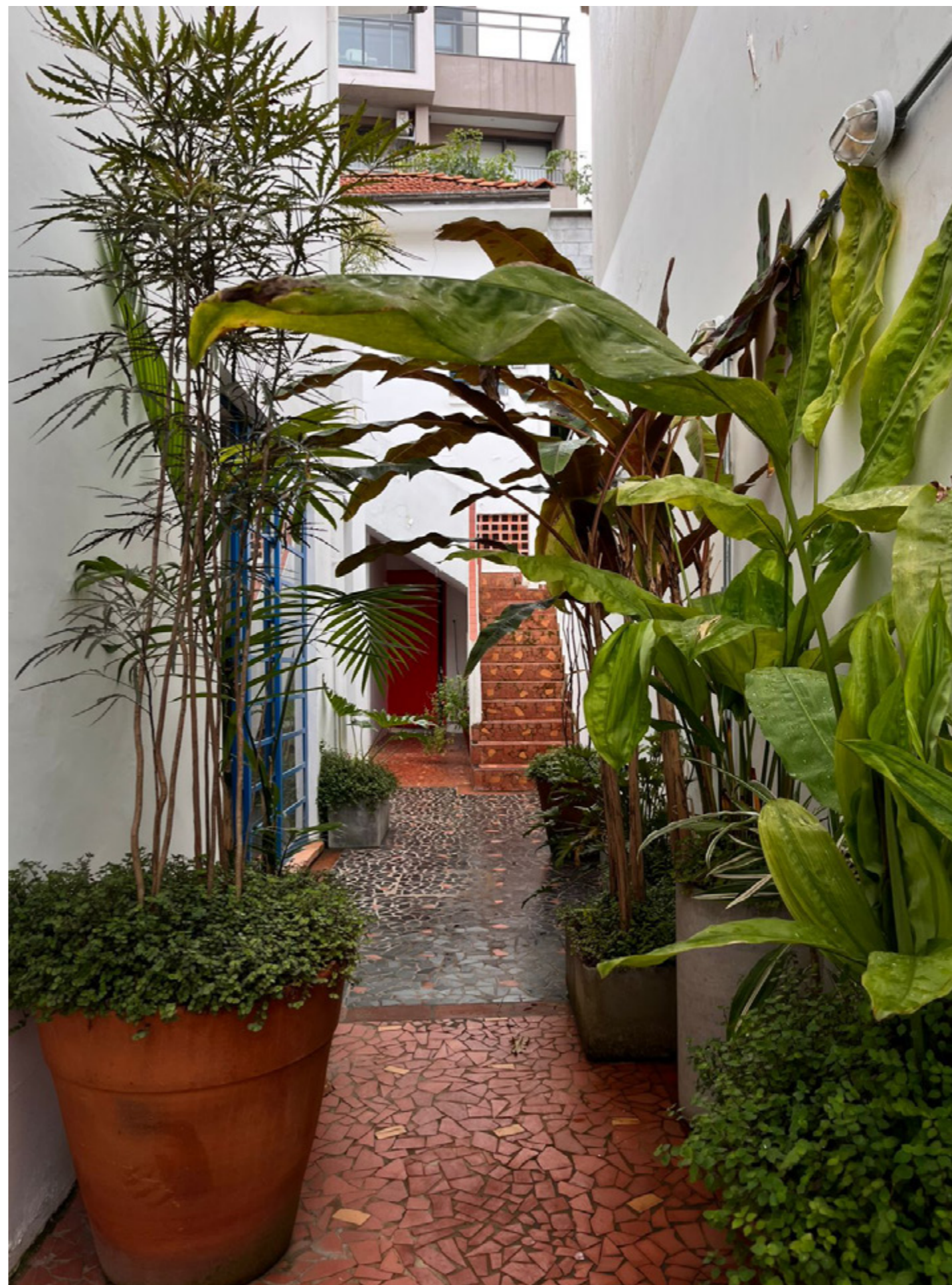
I love that my universe has created international conversations. My career started internationally and has remained there, even while carrying such an Afro-Latin subject. But the power of sacred art is basically this: communicating a presence without necessarily requiring someone to belong to a religion to be moved by it. Especially when it comes to Afro-Latin religions, which carry such a heavy history of prejudice, speaking about them and taking them to different countries, showing my perception of how beautiful, magnificent, and vast they are, and allowing their philosophies to become part of a narrative that is bigger than religion, but still transformative and inspirational, is what keeps me motivated to create new ways of speaking about them.

After exhibitions such as 'Orixas', 'Bará' and now 'How to Grow a Flower from a Supernova', how do you see the evolution of your practice? What new territories, visual, conceptual or spiritual, are you hoping to explore next?

Ornithology and biology, and I also want to paint dragons. I want to adapt the world to my painting. I want to create new ecosystems and possibilities for my stories, new animals, new passages.

Finally, what would you like viewers to experience when encountering these works? Are they invitations to contemplation, acts of devotion, speculative fictions, or perhaps something else entirely?

I want them to find beauty. I want them to see the works as beautiful, light, and as a moment of pause. I want them to take something beautiful from it into their lives, something that can be a little transformative. We need that.



Entrée dans l'atelier de Gustavo Nazareno à São Paulo
Entrance to Gustavo Nazareno's studio in São Paulo

FUSAINS
CHARCOALS

Rafflesia
from the
Passage series
2025

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2025'
on the reverse

30 x 40 cm | 11.8 x 15.7 in

PROVENANCE
Artist's studio



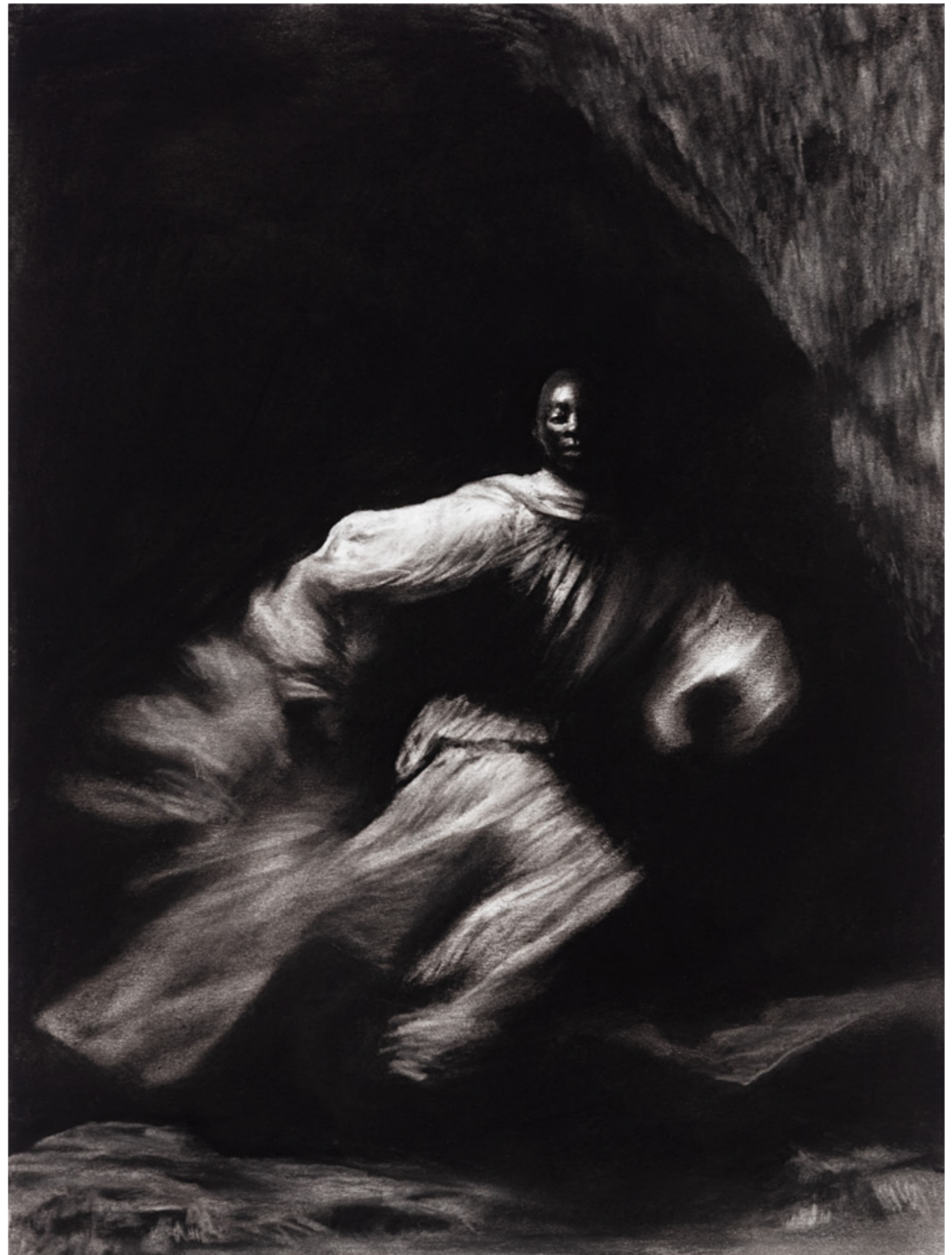


Capella
from the Passage series
2025

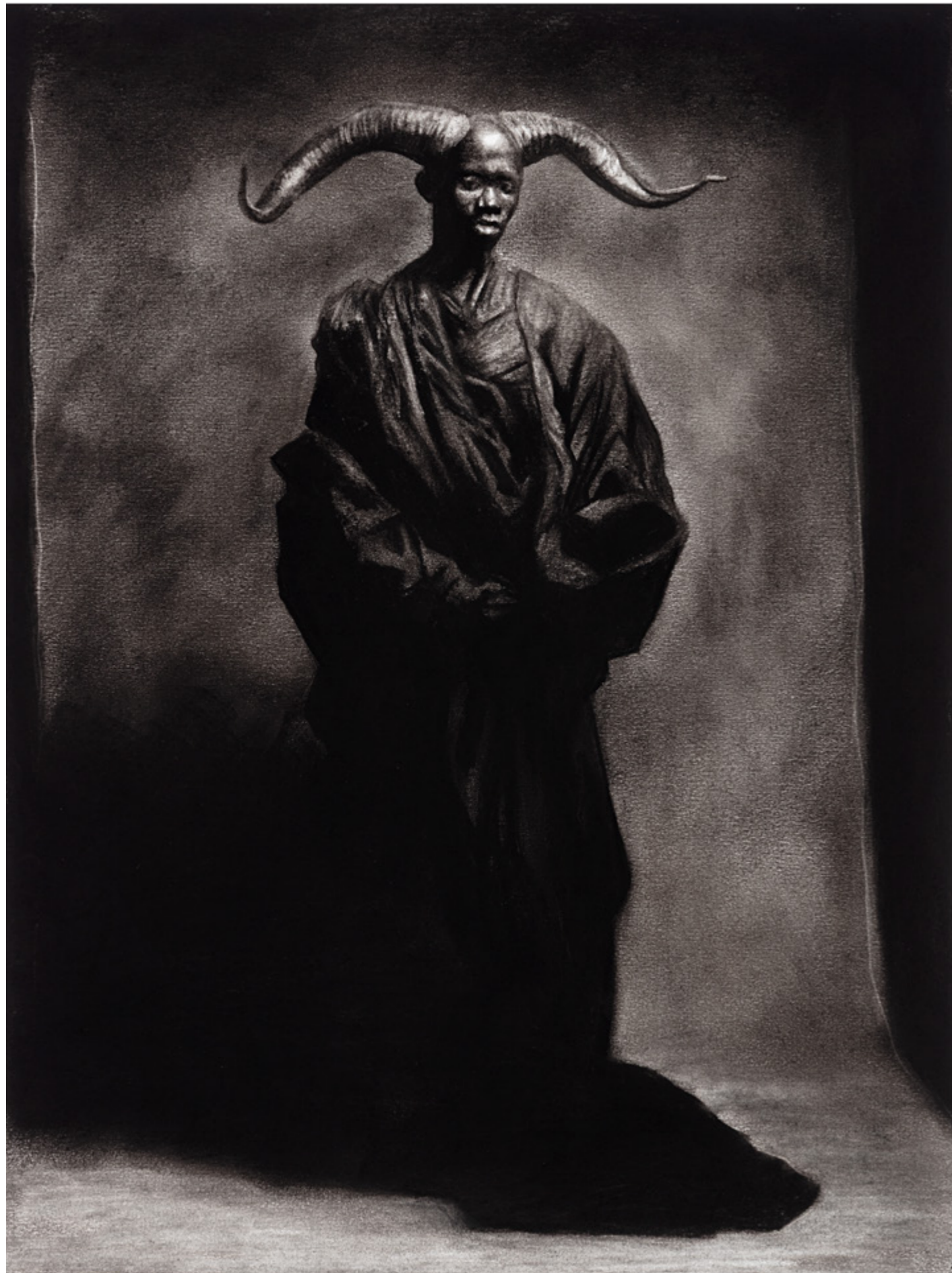
Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2025'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio







Exu as a Faun
from the Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio



Icarus
from the
Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

30 x 40 cm | 11.8 x 15.7 in

PROVENANCE
Artist's studio

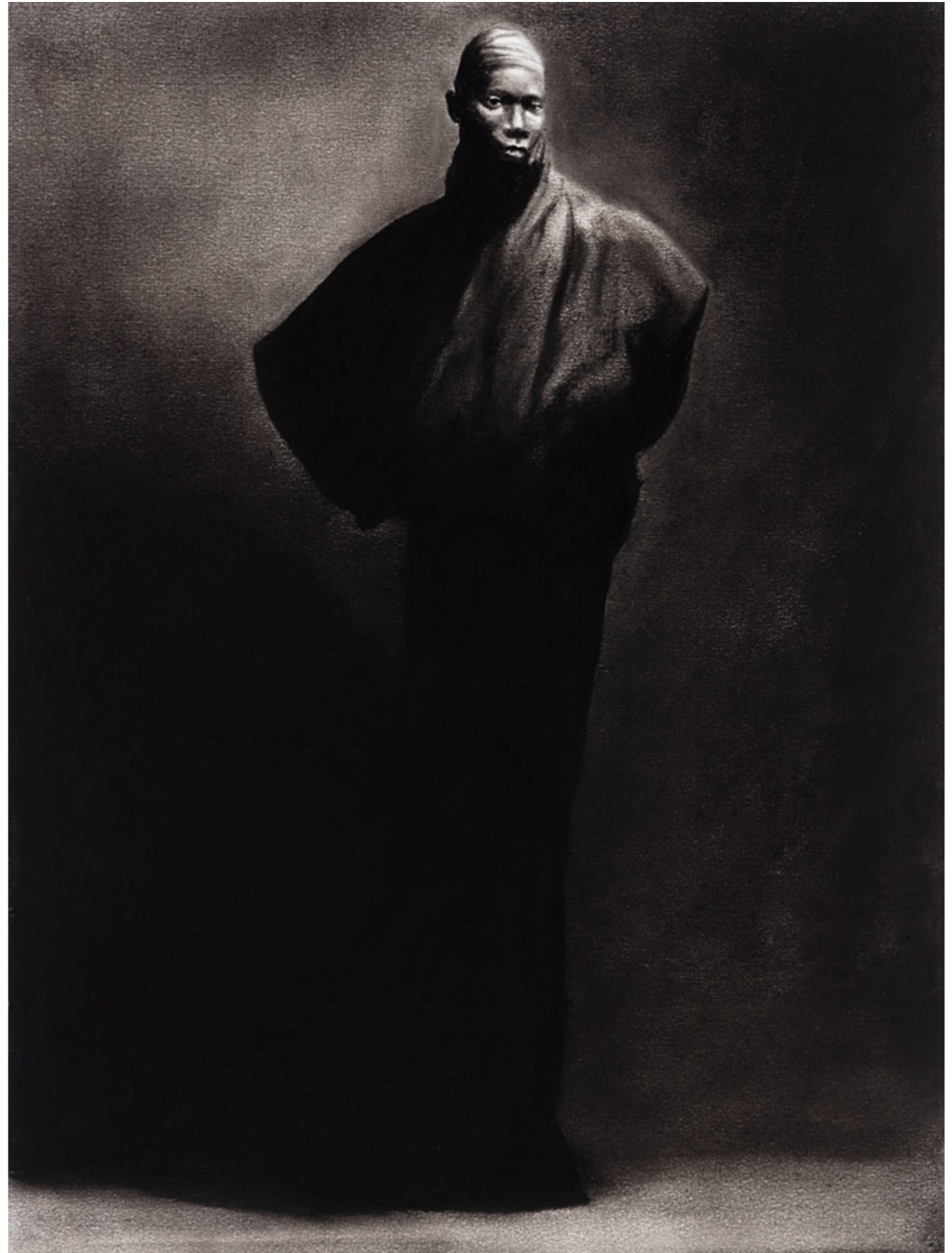


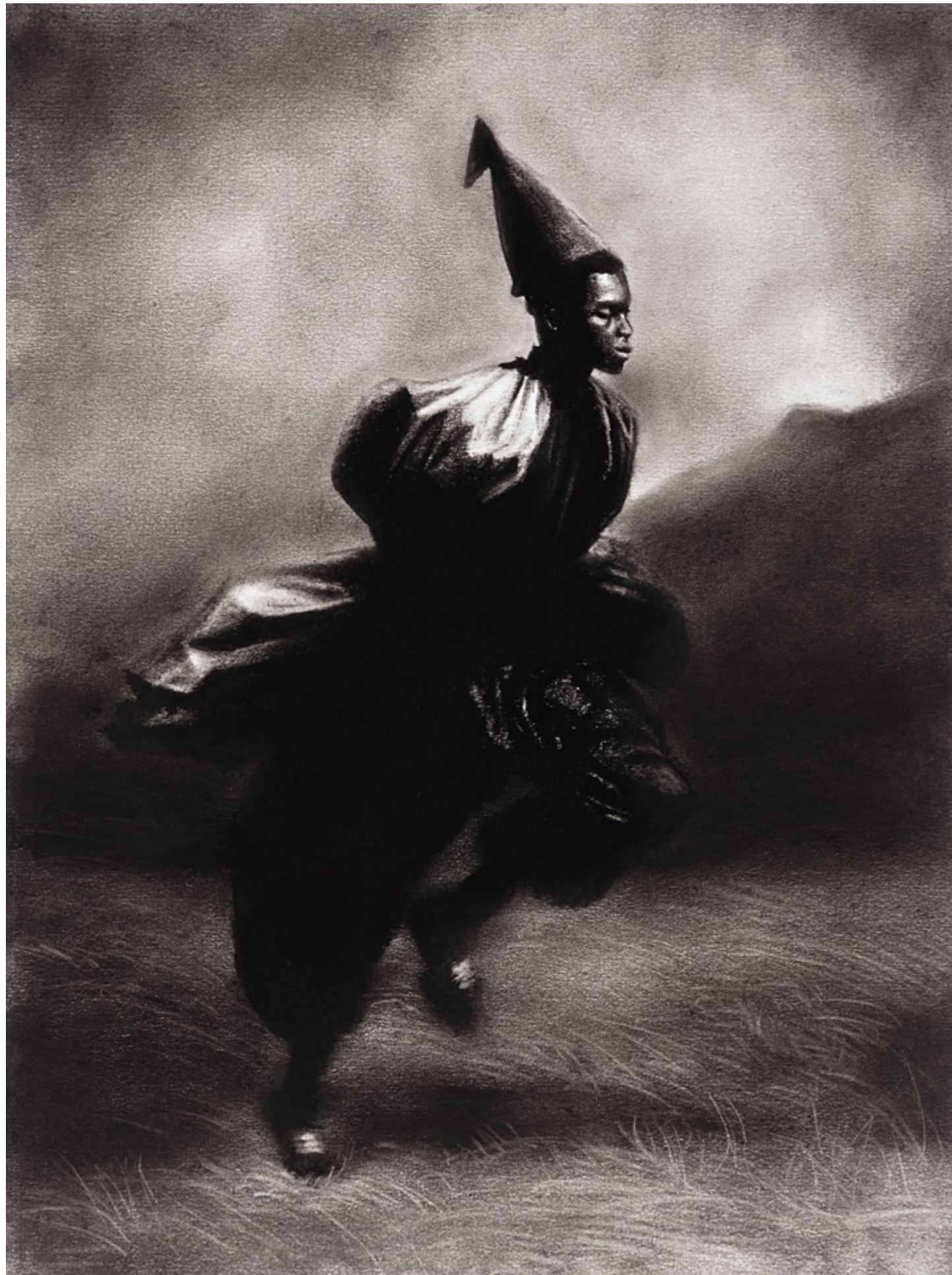
Iron
from the Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





Jasper
from the Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio



Lily
from the Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





Rigel
from the Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio

The Architect of a Tide
from the
Passage series
2026

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

30 x 40 cm | 11.8 x 15.7 in

PROVENANCE
Artist's studio



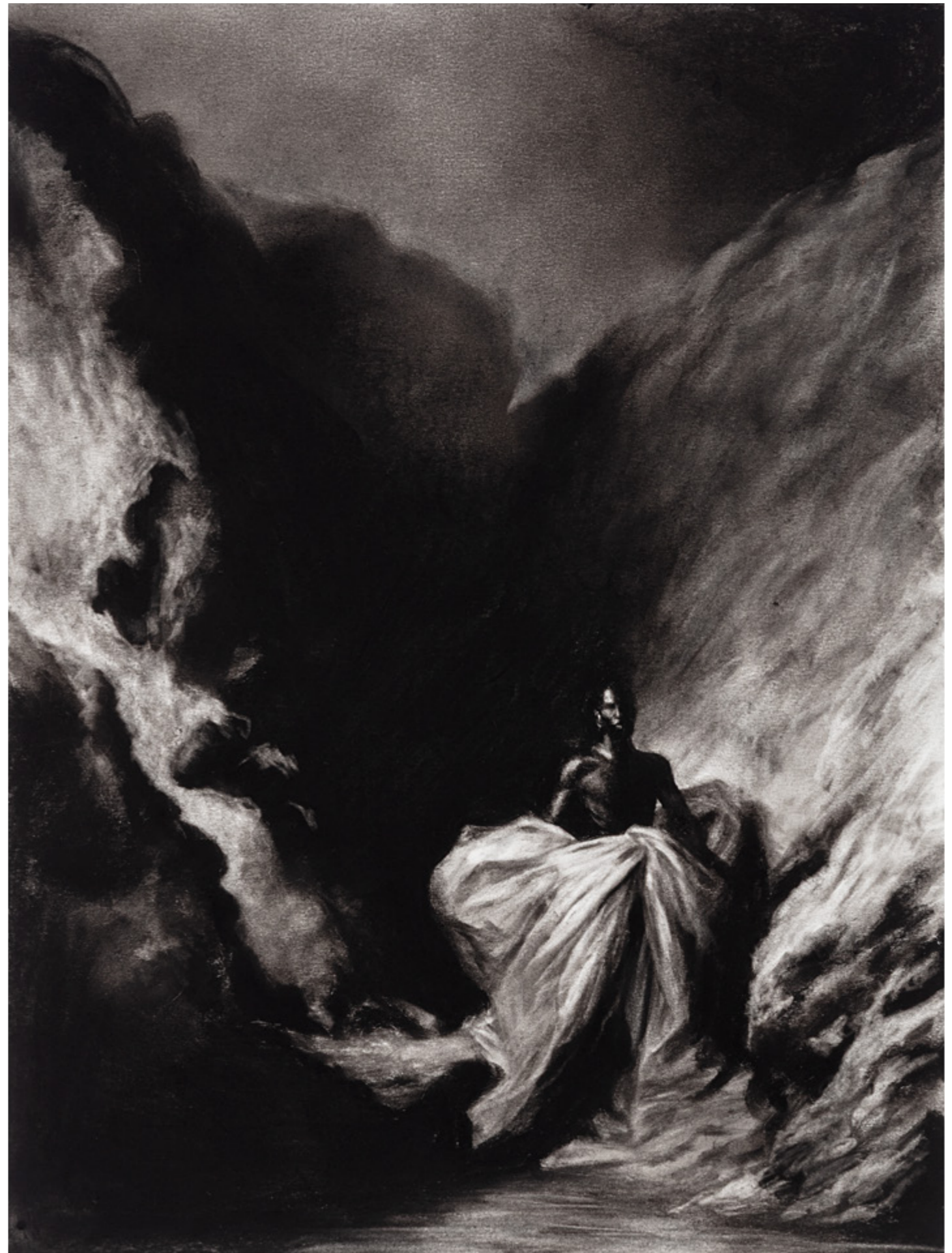


Vega
from the Passage series
2025

Charcoal on paper
Fusain sur papier
Signed and dated 'GUSN 2025'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





PEINTURES
PAINTINGS



*Minutes before Jupiter
Saves Earth from a Comet
2026*

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

150 x 180 cm | 59 x 70.8 in

PROVENANCE
Artist's studio



*Only if Pluto
Could Talk to Neptune*
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

180 x 150 cm | 70.8 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio







Neptune
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

150 x 150 cm | 59 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio



Mercury Is at Rest
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

180 x 150 cm | 70.8 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio





Assistance for Stars
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

150 x 150 cm | 59 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio



Cosmic Pilgrim
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





A Star Forged in Orbit
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio

A Saint Made of Flowers
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

150 x 150 cm | 59 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio







The Bride
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio

Astronaut
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





How to Name a Comet
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

180 x 150 cm | 70.8 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio



Light Before Mars
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

40 x 30 cm | 15.7 x 11.8 in

PROVENANCE
Artist's studio





*Time and Order
in Collapse*
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

180 x 150 cm | 70.8 x 59 in

PROVENANCE
Artist's studio



*You Wouldn't Believe
How Pluto Moves*
2026

Oil on linen
Huile sur lin
Signed and dated 'GUSN 2026'
on the reverse

120 x 100 cm | 47.2 x 39.4 in

PROVENANCE
Artist's studio



BIOGRAPHIE
BIOGRAPHY



GUSTAVO NAZARENO

(né en 1994)

(b. 1994)

Gustavo Nazareno est connu pour la richesse et la diversité des références qui nourrissent son œuvre. Son univers puise aussi bien dans les récits personnels et les héritages culturels que dans les religions afro-brésiliennes, la peinture de la Renaissance ou encore la photographie de mode. L'artiste produit principalement des peintures à l'huile et des dessins au fusain, deux pratiques où il se distingue par sa manipulation habile de la lumière et de l'obscurité, laquelle rappelle le clair-obscur, technique de rendu de la lumière et de l'ombre remontant au IV^e siècle. Le souffle vertigineux que convoquent les références de Nazareno — parmi lesquelles les histoires culturelles et spirituelles de l'Afrique, de l'Europe et de son Amérique du Sud natale — prend sa pleine ampleur au sein d'images énigmatiques qui ne peuvent être cantonnées à une seule catégorie ou à un seul mouvement artistique.

Né à Três Pontas, au Brésil, en 1994, Gustavo Nazareno s'installe à São Paulo en 2018 sur les conseils de sa tante, adepte d'une religion afro-brésilienne appelée l'Umbanda. Sa parente avait auparavant eu une vision d'une divinité mineure désignée sous le nom d'Orixá. Artiste autodidacte, Nazareno a depuis consacré sa carrière à peindre et dessiner des scènes inspirées des fables qu'il écrit sur les Orixás des religions Candomblé et Umbanda. Dans la pratique de l'artiste, la frontière entre la foi, la fiction et la recherche est intentionnellement floue, ce qui lui permet de faire appel à ces trois sources pour nourrir son travail. Chacun de ses tableaux débute sur une esquisse, qu'il recrée ensuite sous la forme de tableaux vivants. Pour les élaborer, il habille des mannequins miniatures en bois de vêtements qu'il crée lui-même, sous l'influence égale de la haute couture et des tenues religieuses traditionnelles. Une fois un équilibre atteint, Nazareno peint l'image, mettant ainsi une touche finale à son processus artistique élaboré.

L'ambiguïté et la dualité sont deux pierres angulaires du travail de l'artiste, qui cherche à interroger les tensions et similarités au sein de différentes binarités perçues : la réalité et la fiction, le bien et le mal, Dieu et l'homme. Dans les fables que reflètent ses œuvres, les Orixás évoluent parmi nous. « Certes, j'écris sur les Orixás qui existent mais il m'arrive aussi beaucoup d'inventer des personnages ; non pas des divinités mais des personnages destinés à créer ce syncrétisme entre l'humain et le divin », analyse-t-il. Les allusions de Nazareno à la photographie de mode intensifient cette relation entre spiritualité et vie quotidienne, en donnant aux vêtements de ses sujets des résonances transcendantales.

Le travail de Nazareno a fait l'objet d'expositions personnelles au sein d'institutions aux États-Unis et au Brésil, dont au DuSable Black History Museum and Education Center à Chicago (2025), au Museum of Modern Art Aloisio Magalhães à Recife (2024) et au Museu Afro Brasil Emanoel Araújo à São Paulo (2023). Ses œuvres ont également été montrées dans le cadre d'expositions collectives au Centro Andaluz de Arte Contemporáneo à Séville, au Museum of the African Diaspora (MoAD) à San Francisco, au Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) à São Paulo, et au Herbert F. Johnson Museum of Art à New York, entre autres.

Gustavo Nazareno is known for the richness and diversity of the references that shape his work. His visual universe draws equally on personal narratives and cultural heritage, Afro-Brazilian religions, Renaissance painting, and fashion photography. His output mostly comprises oil paintings and charcoal drawings, both notable for the artist's deft manipulation of light and dark that recalls chiaroscuro, a technique of rendering illumination and shadow dating back to the fourth century. At Nazareno's hand, the dizzying breadth of his reference points, encompassing the cultural and spiritual histories of Africa, Europe, and his home of South America, is distilled into enigmatic images that cannot be consigned to a single artistic category or movement.

Born in Três Pontas, Brazil, in 1994, Nazareno moved to São Paulo in 2018 on his aunt's advice, a practitioner of the Afro-Brazilian religion Umbanda, who had experienced a vision from a minor deity known as an Orixá. Self-taught as an artist, he has spent the remainder of his career painting and drawing scenes that originate in fables that he writes about Orixás from the Candomblé and Umbanda religions. Within Nazareno's practice, the boundary between faith, fiction and research is intentionally blurred, allowing him to call on all three to inspire his work. Each of his paintings begins with a sketch, which he then recreates in the form of tableaux vivants. For these, he dresses miniature wooden mannequins in garments that he creates, influenced equally by haute couture and traditional religious dress. When a sense of balance has been achieved, the image is painted, completing Nazareno's elaborate process.

Ambiguity and duality are two cornerstones of Nazareno's work, which seeks to interrogate tensions and similarities within various perceived binaries—fact and fiction, good and evil, God and man. The fables that his artworks reflect are set in a world where Orixás walk among us. "I do write about Orixás that exist, but I usually invent characters as well—not deities, but characters to create this syncretism between the human and divine," he says. His allusions to fashion photography deepen this relationship between spirituality and everyday life, imbuing his subjects' clothing with transcendental resonances.

Nazareno has been the subject of institutional solo exhibitions in the United States and Brazil, including at the DuSable Black History Museum and Education Center in Chicago (2025), the Museum of Modern Art Aloisio Magalhães in Recife (2024) and the Museu Afro Brasil Emanoel Araújo in São Paulo (2023). His work has also been included in group shows at the Centro Andaluz de Arte Contemporáneo in Sevilla, the Museum of the African Diaspora (MoAD) in San Francisco, the Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) in São Paulo, and the Herbert F. Johnson Museum of Art in New York, among others.

SOLO EXHIBITIONS

- 2026 'How to Grow a Flower from a Supernova', Opera Gallery, Paris, France
- 2025 'Bará', Opera Gallery, Bal Harbour, USA
'Afro-Latin Baroque', Opera Gallery, Miami, USA
- 2024 'Star of a Hero', Cassina Projects, Milan, Italy
'Bará', Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães, Recife, Brazil
- 2023 'Bará', Museu Afro Brasil Emanoel Araújo, São Paulo, Brazil
'Pombagira', Selma Feriani Gallery, Tunes, Tunisia
- 2022 'Personal Notes on Faith', Cassina Projects, Milan, Italy
- 2021 'Fables on Exu', Gallery 1957, London, UK

GROUP EXHIBITIONS

- 2026 'América: Diasporic Connections in the Jorge M. Pérez Collection', Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Sevilla, Spain
- 2025 'UNBOUND: Art, Blackness & the Universe', The Museum of the African Diaspora (MoAD), San Francisco, USA
'Dos Brasis', SESC Quitandinha, Petrópolis, Brazil
'Justice and the Inalienable Rights', Oswego's Tyler Art Gallery, State University of New York, New York, United States
- 2024 'Dos Brasis', SESC Quitandinha, Petrópolis, Brazil
- 2023 'Encruzilhadas da Arte Afro-Brasileira', Centro Cultural Banco do Brasil, São Paulo, Brazil
'Etérea', Instituto Colaço Paulo, Florianópolis, Brazil
'Dos Brasis', SESC Belenzinho, São Paulo, SP, Brazil
'NOW', Museu Inimá de Paula, Belo Horizonte, Brazil
- 2022 'Quilombo: vida, problemas e aspirações do negro', Inhotim, Brumadinho, Brazil
'Between Nothingness and Infinity', Cornell Biennial, Johnson Museum of Art, New York, USA
'The Storytellers', Gallery 1957, London, UK
- 2021 'Outros Ensaios para o Tempo', Galeria Nara Roesler, São Paulo, Brazil
- 2020 'Collective Reflections: Contemporary African & Diasporic Expressions of A New Vanguard', Gallery 1957, Accra, Ghana

PUBLICATIONS

- 2024 Brazilian Homo, Issue 1, Brazil, 15 June 2024, ill.
- 2023 International Journal of Fashion Studies, Volume 10, No. 2 2023, Intellect Journals, Bristol, ill. in colour on the cover
Gustavo Nazareno, BARÁ, Editora Act., São Paulo
- 2022 Serrote, Volume 42, IMS, ill. in colour on the cover
- 2022 Ekow Eshun, In the Black Fantastic, Thames and Hudson, London, ill. in colour p. 258
- 2021 Elle Brasil, Volume 6, 16 December 2021, São Paulo, ill. in colour on the cover

RESIDENCIES AND SPECIAL PROJECTS

- 2023 1-54, Galeria Portas Vilaseca, London, UK
- 2021 SP-Arte, Galeria Portas Vilaseca, São Paulo, Brazil
- 2020 Legacy Brothers Lab, Chicago, USA

INDEX



20-21
Rafflesia
from the Passage series
2025



24-25
Capella
from the Passage series
2025



28-29
Exu as a Faun
from the Passage series
2026



30-31
Icarus
from the Passage series
2026



34-35
Iron
from the Passage series
2026



36-37
Jasper
from the Passage series
2026



40-41
Lily
from the Passage series
2026



42-43
Rigel
from the Passage series
2026



44-45
The Architect of a Tide
from the Passage series
2026



48-49
Vega
from the Passage series
2025



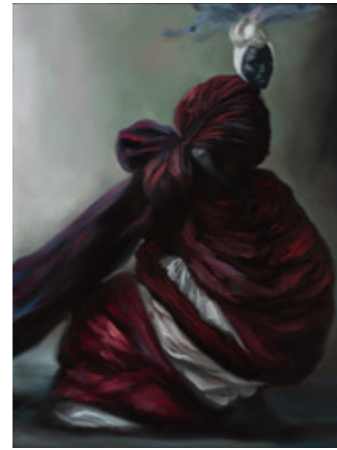
54-55
Minutes before Jupiter Saves Earth from a Comet
2026



58-59
Only if Pluto Could Talk to Neptune
2026



62-63
Neptune
2026



86-87
Light Before Mars
2026



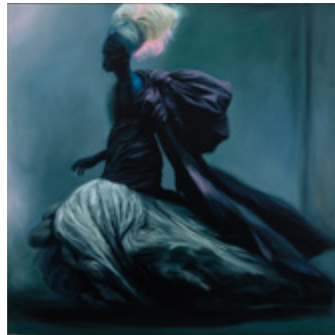
88-89
Time and Order in Collapse
2026



92-93
You Wouldn't Believe How Pluto Moves
2026



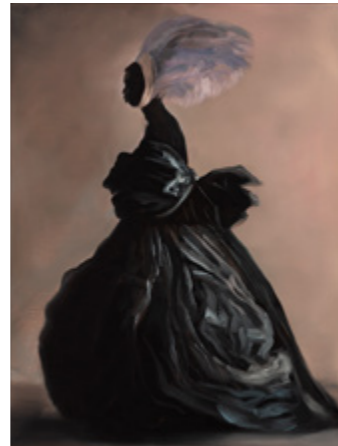
66-67
Mercury Is at Rest
2026



68-69
Assistance for Stars
2026



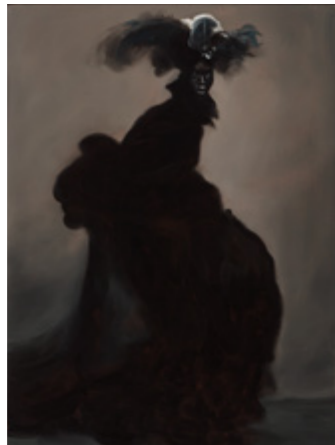
72-73
Cosmic Pilgrim
2026



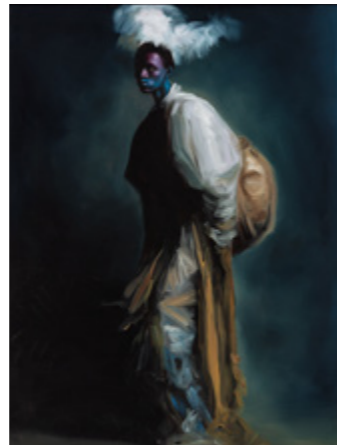
74-75
A Star Forged in Orbit
2026



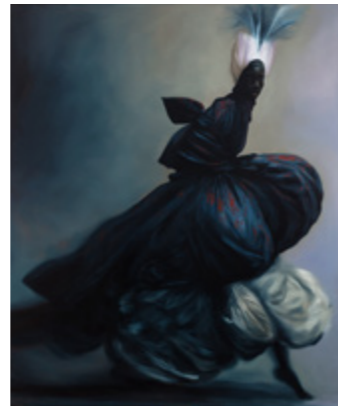
76-77
A Saint Made of Flowers
2026



78-79
The Bride
2026



80-81
Astronaut
2026



82-83
How to Name a Comet
2026

This catalogue was created for the exhibition
Gustavo Nazareno, 'How to Grow a Flower from a Supernova'
presented by Opera Gallery Paris
from 26 June to 15 July 2026

ACKNOWLEDGMENTS

We extend our gratitude to all the individuals
who contributed to this extraordinary exhibition.

CURATOR

Marion Petitdidier

AUTHORS

Marion Petitdidier
Nicolas Tremblay

COORDINATION

Daria Prokofyeva

GRAPHIC DESIGN

Image Format

PROOFREADING

Louise Bassou
Valentina Facchinetti
Eve Grinstead

TRANSLATION

Laura Pertuy

PHOTOGRAPHIC CREDITS

Artworks © Everton Ballardin
Courtesy of GUSN Studio and Opera Gallery
Artist's studio and portrait © Courtesy of GUSN Studio

COVER

Gustavo Nazareno, *Only if Pluto Could Talk to Neptune*, 2026

All rights reserved. Except for the purpose of review,
no part of this ebook should be reproduced, stored in a retrieval system,
or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of
the publishers.

OPERA GALLERY

62, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
T. + 33 (0)1 42 96 39 00
paris@operagallery.com | operagallery.com

OPERA GALLERY

62, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris